

Février 2013, la Grande-Bretagne vient de perdre son triple A. « *Personne n'est jamais tout à fait mécontent devant l'échec d'un ami* », disait Groucho Marx. Des deux côtés de l'Atlantique, quelques-uns des bons amis de la très libérale Albion doivent désormais se sentir moins seuls après la décision de *Moody's* de la ramener au sort (presque) commun des vieux pays européens. La finance ne se suffirait donc pas à elle-même ? Et ni la dérégulation, ni la désindustrialisation, ni le *dumping* fiscal et social ne préserveraient de l'opprobre ? Le doute frapperait-il alors la City ? On en rêve !

Thierry Boudès, dans sa recension de l'ouvrage de Samuel Didier et Nicolas Weill, *Les dessous du triple A - Agences de notation : récit de l'intérieur*, nous invite à lever le voile sur les mécanismes qui ont érigé les agences en arbitres des élégances économiques et accru leur responsabilité dans la crise économique-sociale actuelle. Quelle violence sous-jacente ! Quelle abdication de la puissance publique ! La résignation généralisée face à la toute-puissance privée serait-elle le seul modèle possible de société ? Le livre de François Valérian, *Crise dans la gouvernance – Éthique des affaires et recherche du profit*, lui aussi recensé dans notre rubrique Mosaique par Dominique Jacquet, va bien au-delà de l'indignation, bienvenue mais ambiguë, et pose la question de la qualité de l'exercice du pouvoir au sein des entreprises et de la prudence de leurs administrateurs face aux grandes décisions stratégiques.

Cette question d'une gouvernance plus avisée, mais aussi plus complexe, traverse la plupart des articles de ce numéro. Céline Barrédy et Julien Batac nous parlent des évolutions de la gouvernance d'une entreprise familiale au fil des soixante années de son existence ; Gilbert de Terssac invite à réfléchir sur le rôle que joue le management dans la fabrication des règles de sécurité d'une entreprise ; Yvan Barel et Sandrine Frémeaux explicitent les pratiques des dirigeants qui gèrent le dialogue social de façon stratégique, au-delà de l'attention portée à la désormais très contestée valeur actionnariale, considérée comme l'alpha et l'oméga de toute gestion.

Puisant son expérience dans le champ connexe des organisations de la santé, Claude Quantin montre que l'individu, face à la triple pression de la violence interindividuelle (issue de la mise en concurrence de tous et de chacun), de la domination macrosociale (née du poids de l'idéologie dominante) et de l'oppression clanique (émergeant de la conjonction d'intérêts particuliers), peut choisir une autre voie que celle du combat, chère à Pierre Bourdieu, et privilégier celle de la compréhension. L'auteur reconnaît que la porte est étroite. Mais elle est entr'ouverte et invite à l'évasion. Beaucoup en rêvent, tout autant en Angleterre qu'en Grèce. Alors, n'oublions pas que briser les rêves n'est pas sans risques.

Pascal LEFEBVRE

GÉRER &
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines
Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs du
Corps des Mines
Réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
Polytechnique